

## Quelle place pour la voiture en centre ancien ?



**Conférence un peu provocatrice, jeudi au Petit-Louvre, pour clore le cycle de conférences consacrées à la restauration à Troyes**

Dernier volet du cycle de conférences consacré à la restauration de Troyes, l'exposé de Marie Leveau et Bénédicte Paleni a abordé une thématique originale. L'histoire des flux de circulation et du stationnement à Troyes - et son impact sur le patrimoine. « *Un sujet qui doit nous interpeller* », a relevé Élisabeth Jonquet, présidente de Sauvegarde et Avenir de Troyes, devant un public un peu plus restreint qu'à l'habitude. Intempéries obligent.

Définir la ville par du « *bâti* », de « *l'humain* » et des « *flux* », c'est constater qu'aujourd'hui le flux automobile accapare l'essentiel de l'espace. D'autant « *qu'une voiture à l'arrêt, c'est un objet qui empiète sur le domaine public* », constate Marie Leveau, ancienne permanente de la SAT. Comment faire stationner un nombre croissant de voitures dans une ville ancienne ? Alors que depuis une dizaine d'années, la politique de la ville tend, précisément, à redonner une place au piéton ?

Dans l'inventaire des parkings et du stationnement - parkings souterrains, parkings aériens fermés, parkings aménagés sur les promenades, autour d'une place, parking en pleine voirie... - il apparaît clairement qu'un espace urbain abandonné, comme une friche industrielle

sauvage, remarque Bénédicte Paleni, nouvelle permanente de la SAT.

Les exemples sont si nombreux que c'en est étonnant : parking de l'angle des rues Mitantier et Robert-de-Molesme, de la place Charlemagne, de la ZAC des Trois-Seine, parking du conseil général, rue Perdue... Parfois même, ce sont des places - espaces urbains consacrés - qui, faute d'intérêt de la part de la ville, sont livrées au stationnement anarchique : la place de la Tour en est le plus bel exemple.

Cette anarchie ambiante cache pourtant une véritable reprise en main de l'espace public par la municipalité, souvent marquée par l'expulsion de la voiture. La place Vernier ou la rue Émile-Zola en sont des exemples et le Troyen semble apprécier.

Le mouvement est clair. Les voitures expulsées du centre-ville vont se concentrer sur les parkings des mails aménagés sur les anciennes fortifications troyennes. Le « *Parc Victor-Hugo* » récemment restructuré ou les parkings 14-Juillet et Gambetta, promis à réaménagement cette année.

Reste que ce mouvement trouvera ses limites à plus ou moins long terme : le nombre de voitures augmente toujours et le nombre des habitants du Bou-